

D'Argelès-sur-Mer à La Condamine – Début Mai à fin Décembre 1939

Fuyant les conditions de vie et d'hygiène déplorables du camp de concentration d'Argelès sur Mer où ils étaient internés, mon grand-père et mon oncle s'enrôlèrent dans la 11^{ème} Compagnie de Travailleurs Étrangers (11^{ème} C.T.E) ; Ces compagnies furent créées sous le gouvernement Daladier par le décret du 12 avril 1939, dans le cadre des mesures régissant les lois de recrutement et la loi sur l'organisation de la nation en temps de guerre.

Les compagnies de travailleurs étrangers sont placées sous l'autorité du ministère de la guerre, car il s'agit de formations de l'armée française, non armées, affectées pour effectuer des travaux ou d'intérêt général ou stratégiques dans les zones frontalières ou dans des camps militaires.

En effet, le décret proposait aux étrangers qui séjournaient en France et qui bénéficiaient du droit d'asile d'apporter à l'armée française des prestations sous forme de travail en remplacement du service militaire.

C'est pourquoi une partie d'entre eux, prendra part à la défense du territoire Français en intégrant soit la Légion étrangère soit les régiments de marche de volontaires étrangers (RMVE) qui après l'armistice iront rejoindre l'Afrique du Nord pour les premiers.

Heureux de quitter le camp, sous la promesse, jamais tenue, qu'ils pourraient bientôt rejoindre leurs familles réfugiées aussi en France, mon grand-père et mon oncle, furent rejoint par 200 à 250 autres espagnols.

La 11^{ème} C.T.E est constituée le 1^{er} mars 1940 elle fait partie de la 6^{ème} armée – 14^{ème} région militaire sous les ordres du Capitaine Vidal et la surveillance d'une quinzaine de soldats français.

Elle quitte le camp d'Argelès fin avril – début mai 1939, direction les Alpes. Mon oncle Juan écrira à sa femme :

« En sortant du camp d'Argelès-sur-Mer on nous a dit qu'on nous menait près de Lyon, mais on nous a trompés. Après de nombreuses heures de voyage, nous sommes arrivés à notre destination. Nous sommes dans les basses Alpes, au pied d'une montagne enneigée, à quelques kilomètres de l'Italie. »

La compagnie est dans la vallée de l'Ubaye près de la ville de La Condamine-Chatelard où elle établit un camp (Camp B) de tentes marabout. Là les hommes vont travailler à la réfection et la stabilisation de la route qui mène au tunnel du Parpaillon long de 520 mètres et reliant l'Embrunais (Hautes-Alpes) à la haute Ubaye (La Condamine, le fort de Tournoux dans les Alpes de Haute-Provence) et qu'une autre C.T.E (la 10^{ème}) répare.

Il fut fait quelques photos des hommes y travaillant.



Mon grand-père Marcelino est debout à droite de l'homme au centre qui tient une grande pelle.



Avec le chapeau mon grand-père Marcelino, agenouillé mon oncle Juan.



Mon grand-père Marcelino est l'homme au chapeau agenouillé à l'extrême droite, l'homme qui lui pose la main sur l'épaule est mon oncle Juan.



Mon grand-père Marcelino (à gauche) et mon oncle Juan

D'autres internautes m'envoyèrent aussi des photos, qui semblent être celles de la 10^{ème} C.T.E sans être sur (source Marie-Hélène Melendez).



La Fête du 14 juillet décrite par mon oncle dans une de ses lettres :

« Aujourd'hui nous sommes en fête afin de commémorer le 150^{ème} anniversaire de la République Française.

Hier, des jardiniers espagnols, le chef des menuisiers et moi, son interprète, fûmes désignés par le capitaine français et le commandant espagnol pour décorer le campement avec des arcs de triomphe. Aujourd'hui, à cinq heures et demie du matin ils ont tiré des salves de fusil. Ensuite à neuf heures et demie, ils nous ont fait défilé en passant devant le drapeau français. À la fin, le chef des campements nous a dit dans son discours : « Avec cet accueil vous me prouvez votre bonne volonté et votre aide pour commémorer le 150^{ème} anniversaire de notre République. Sachez qu'après vous avoir accueillis, la France saura dans peu de temps vous faciliter la liberté pour pouvoir, à ceux qui avez la famille ici, vous unir avec elle et continuer à vivre en France. En plus, nous désirons qu'à bref délai vous puissiez célébrer la fête de votre République en Espagne ... » Lorsqu'à la fin de son discours il cria : « Viva Espagne, Vive l'Espagne ! » nous avons crié à l'unisson : « Viva Francia, Vive la France ! ».

Comme tu vois « ces gens » sont très contents de notre comportement et de notre ardeur au travail. Ils nous ont fait une bonne impression. Ensuite, le capitaine du campement a passé en revue les baraques fleuries par ses occupants. Je suis sûr qu'on donnera un prix à notre père pour avoir si bien décoré la baraque dont il est responsable. Dans celle où je suis, tous, moins un

compagnon et moi-même, ont leur épouse et leur famille en Espagne, mais, d'un commun accord, nous avons seulement nettoyé son intérieur en signe de protestation pour nous tenir séparés de nos êtres chéris. »



Parcours de la 11^{ème} C.T.E - <http://cartasdelexilio.free.fr/>

Une autre vue différente, là aussi peut être le camp de la 10^{ème} C.T.E. (source : <http://monvillage.blog50.com>)



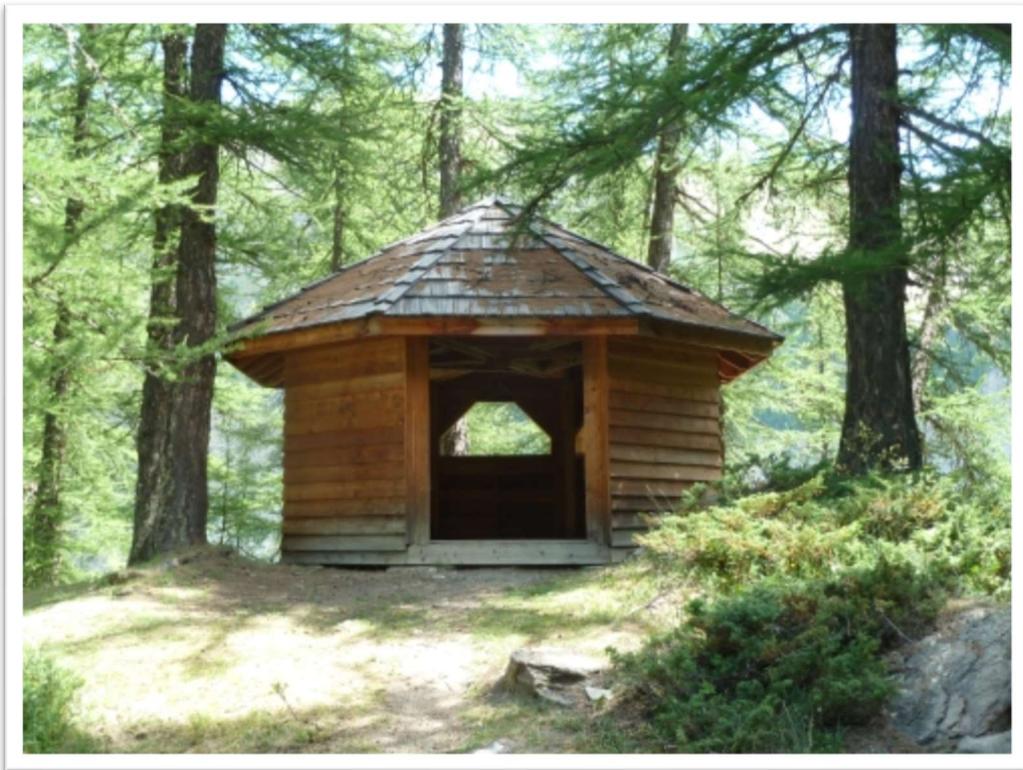
Mon oncle Juan (qui était chauffeur de camion et interprète dans la compagnie car parlant très bien le français) dessina un plan du site où ils séjournèrent.



La cabane dite des espagnols qui se situait à mi-route du sommet, servait à entreposer les outils et à se reposer.



Tombée en ruine elle fut reconstruite par des élèves charpentiers (source <http://monvillage.blog50.com>)



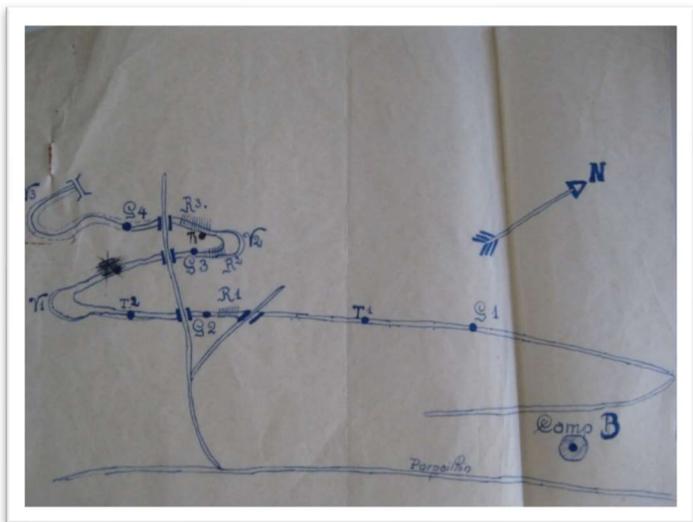
Il existe aussi dans la vallée de Crevoix des témoignages du passage des espagnols comme cette pierre gravée (source Gérard Malgat).



D'autres photos de personnes étant sur le site m'ont été communiquées comme celle de José Egea Pujante, et de son père José Egea García (Source Judith Miralles).



Il a été facile de savoir où exactement eurent lieu les travaux sur cette route, les archives militaires possédant les plans originaux de réfection de la route envoyés par le Capitaine Vidal à comparer au dessin de mon oncle Juan. (Sources : Diego Garcia)



L'arrière-petit-fils de Magin Marimon Vidal, Xavier Fortea, entreprit avec succès des recherches pour retrouver l'endroit où il fut enterré, Magin ayant disparu et n'ayant plus donné signe de vie après la libération. Il était dans la 11^{ème} Compagnie mais déserta échappant ainsi au triste sort de ceux qui furent pris par les forces allemandes et envoyés peu après en déportation. Peu en réchappèrent.

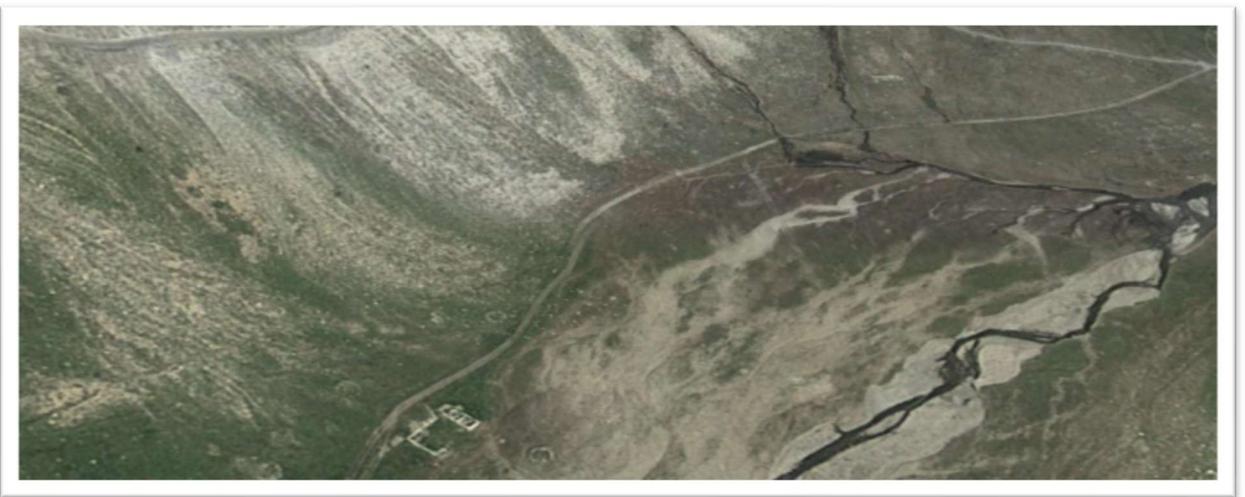
Xavier trouva grâce au plan ci-haut mais aussi avec les photos, dont certaines à lui, et le dessin de mon oncle l'emplacement exact du camp B et des endroits où fut pris la photo avec le grand groupe.

J'avais de mon côté reçu d'une correspondante les photos avec la fête du 14 juillet qui avait été voir une association mémorielle qui savait que des compagnies avaient travaillées du côté du lieu-dit de Sainte Anne - La Condamine, dans la vallée sur la route qui va au col et au tunnel du Parpaillon.



Xavier Fortea retrouva sur Google Maps grâce aux vues aériennes les emplacements, et me communiqua ses trouvailles et ses premières copies d'écrans.

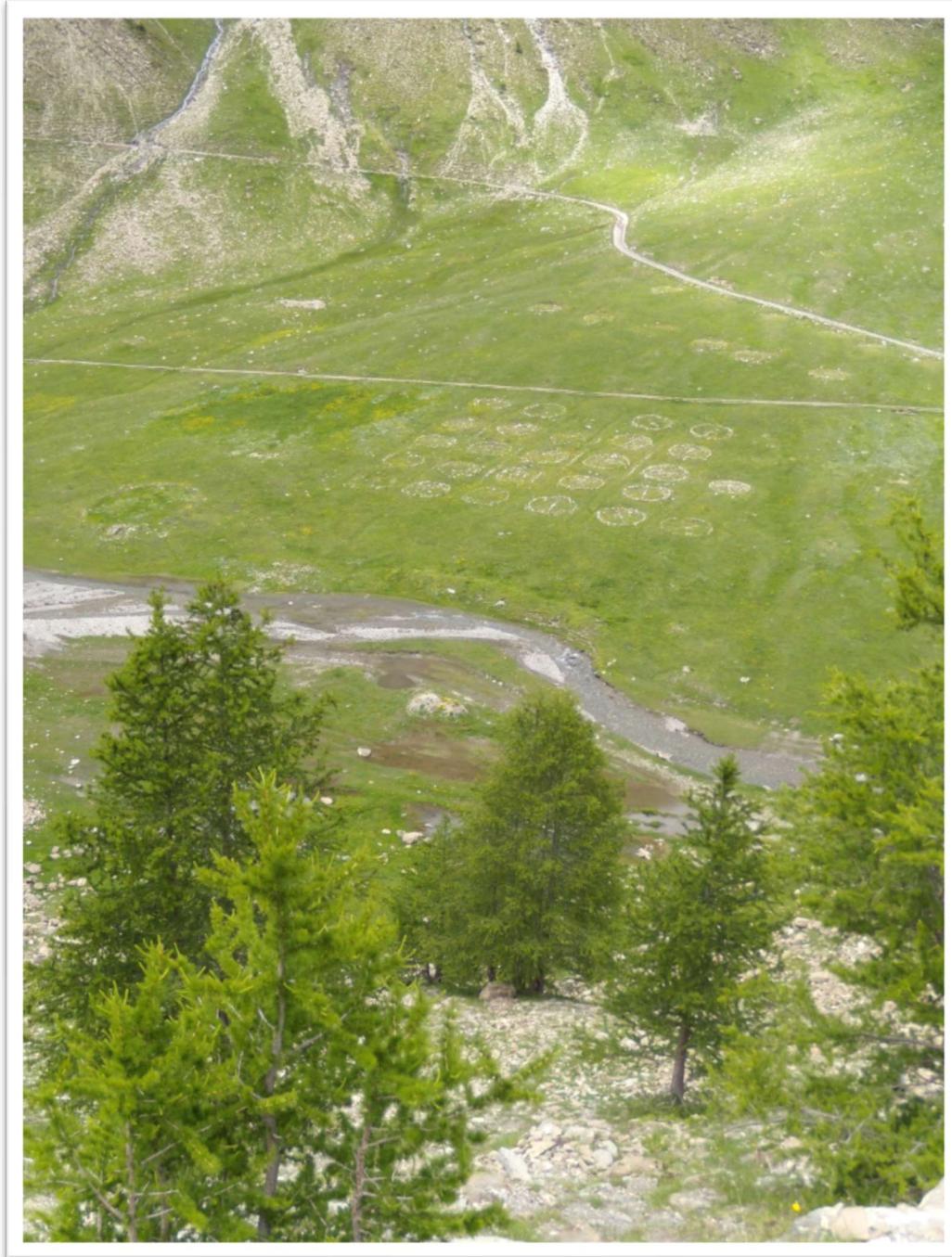
Du ciel on peut suivre le tracé de la route, et encore voir, effectivement, les marques au sol des ronds des tentes marabouts (Sources : Xavier Fortea).



Sur la photo ci-haut ce qui pourrait être le camp B, qui s'étend le long de la route avant de traverser à nouveau la rivière. Cela correspond à la carte militaire et à la direction de la route que mon oncle a tracée.



En faisant des recherches de mon côté j'allais tomber sur quelque chose d'extraordinaire, une photo postée sur internet d'un artiste japonais **Eizo Sakata** (http://www.geocities.jp/eizoart/Eizo_SAKATA_Archive/IS_Alpes.html), qui avait créé dans la vallée un œuvre de Land-Art nommée "DE(S)BOUSSOLES" (comme déboussolés).



La correspondance avec le dessin de mon oncle était troublante, on y retrouvait l'emplacement des 5 X 5 rangées de ronds concentriques ou furent installés les tentes des travailleurs, les 3 ronds à droite des officiers espagnols et,

en haut, les 5 ronds des tentes des soldats français qui surveillaient les espagnols. Tout concorde comme sur le dessin ci-dessous.



J'écrivais à Mr Sakata pour lui demander plus d'informations sur son œuvre et en lui envoyant les photos en ma possession et surtout le dessin de mon oncle.

Il me répondit gentiment quelques jours plus tard, très intéressé par ma demande, en me donnant les explications sur cette œuvre. Invité à résidence en 2009 pour le Parcours poétique et artistique au Parpaillon (Le Parcours des Fées en Vallée de Crévoux/La Chalpe/Vallée de l'Ubaye). Il vécut avec 4 autres artistes, en résidence sur les flancs du Parpaillon pour proposer leur regard sur les 2 versants (accès par Crévoux et La Condamine/Saint-Anne).

Il était allé réaliser une œuvre dans le cadre du Festival de Land-Art auquel il participait. Selon l'organisateur, quelques artistes (lui et 3 autres en l'occurrence) étaient censés réaliser deux œuvres, une dans la chaque vallée du Parpaillon. Lui et les autres furent très surpris par sa demande. De plus il neigeait tellement en hiver 2009 que le tunnel était encore fermé. Cela les obligeait à faire un grand détour de 2 ou 3 heures de trajet. Donc ils étaient assez... déboussolés. Il me dit avoir été carrément sauvé par ce qu'on lui présenta comme un camp militaire, mais il ne pensait pas que c'était un camp récent.

Il prit les pierres présentes sur le site pour créer des aiguilles, de boussoles donc, dans les cercles de pierres, pour qu'elles pointent toutes dans des directions différentes.

Je lui répondis aussitôt via deux mails, qu'il reproduisit sur son site.

<http://eizoecrit.blogspot.com/2016/07/fabuleux-destin-de-mes-boussoles-dans.html> et dont voici la trame principale.

« Cher Mr Sakata,

Merci de votre réponse. Je serai très heureux d'avoir les autres photos si cela ne vous dérange pas pour pouvoir les poster sur le site.

C'est donc bien sur l'emplacement du camp de tentes de 1939 que vous avez réalisé votre œuvre. C'est extra-ordinaire et ce pour plusieurs raisons.

Primo vous avez, sans le vouloir, redonné vie à un site oublié, deuxio son nom : Déboussolés. Ces espagnols qui fuyaient un conflit (la guerre civile) et qui allaient être pris au piège d'un autre (la guerre de 40/45) étaient vraiment déboussolés, sans perspectives aucunes, face à l'incertitude, ballottés au gré des événements qu'ils ne pouvaient ni appréhender, ni contrôler.

Votre œuvre en ce sens résonne doublement, par sa réalisation en un lieu chargé d'une histoire personnelle et collective (et qui maintenant perdure et peut être vue et touchée) et par le nom prophétique que vous lui avait donné. »

« Cher Mr Sakata,

Il ne reste rien de mon grand-père, ses cendres ont été dispersées dans un endroit froid d'Autriche, j'ai quelques photos, des copies de lettres, des récits de mon père et de mes oncles et tantes et ceux de ces compagnons que nous retrouvons, des photos encore, d'autres lettres, des cartes postales, mais aussi es rapports des plans militaires. Il me plaît de croire que ces hommes qui ne sont plus que des chiffres et des statistiques dans des livres ou des thèses universitaires reprennent grâce à ce simple travail de mémoire, un peu de chair et de sang, de vie. Des jours où ils étaient encore des hommes et traités comme tels.

La vie au camp était dure mais personne ne fut tué ou torturé. Ils mangeaient à leur faim mais le mal du pays, l'éloignement de leurs proches et l'incertitude de leur situation comme de la situation du pays où ils se trouvaient les rendaient profondément malheureux et troublés. C'est là où le terme : "Déboussolés" que vous avez choisi pour votre œuvre résonne car ils étaient pour le coup vraiment déboussolés, dans une contrée où il ne connaissait ni la langue, ni les us et coutumes, un peu prisonniers à l'écart de la population locale qui ne les voyaient pas d'un très bon œil, et ballottés au gré d'une situation ou faute de

communication ils ne pouvait percevoir, à grand peine, que des échos effrayants. Déboussolés.

Votre travail à caractère temporaire, est toujours visibles sur la toile, les pierres même seulement posés donc restent là, elles s'effaceront avec le temps mais pour l'instant ces cercles de mémoire existent. Ils racontent une histoire à ceux qui veulent bien regarder, écouter et comprendre. Ils racontent des rêves inachevés, des joies et des peines, le bonheur et le malheur, la vie en somme. Un artiste est un chaman, il doit travailler avec des forces qui le dépasse (et il en a conscience) et il trouve sans les cherche des "passages", des "correspondances" qui vont d'une réalité à une autre, que cette dernière soit physique, spirituelle, graphique et j'en passe. Vous avez trouvé ce lien entre ce lieu et les gens qui un jour y demeurèrent un temps. Dans la deuxième tente de la cinquième section vécut mon oncle, mon grand-père et six de leurs amis. Dans les autres leurs compagnons.

Si les esprits hantent les lieux où ils furent, un temps, vivants, il me semble logique qu'ils doivent être encore là, au camps B du Parpaillon, près du ruisseau à regarder ce paysage grandiose. Puissent les boussoles que vous avez créé leur indiquer un chemin, quel qu'il soit, pour les aider à rentrer chez eux et rejoindre les leurs. »

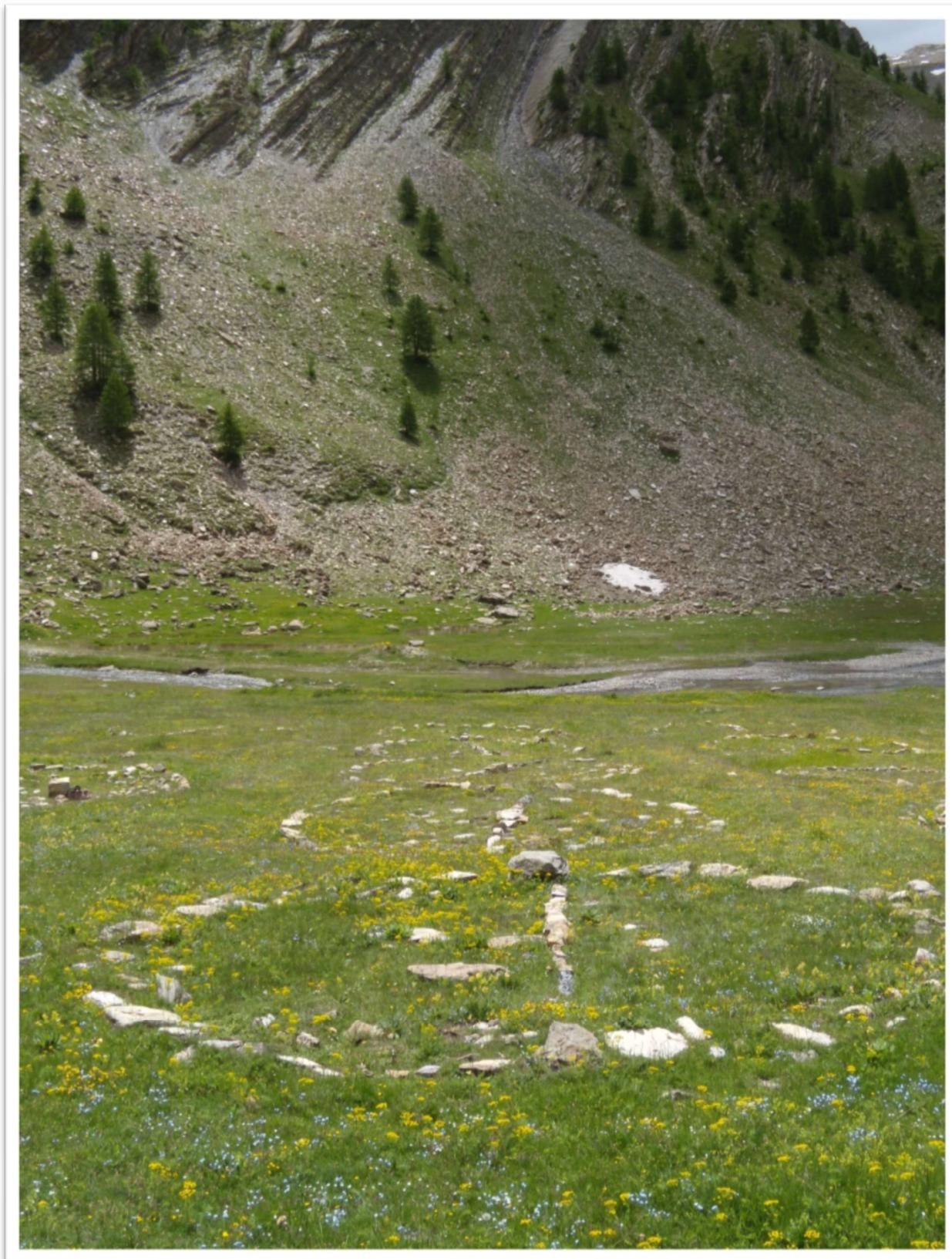
Mr Sakata de son côté en me répondant m'envoya toutes les photos prises sur le site en 2009 (Sources Eizo Sakata).

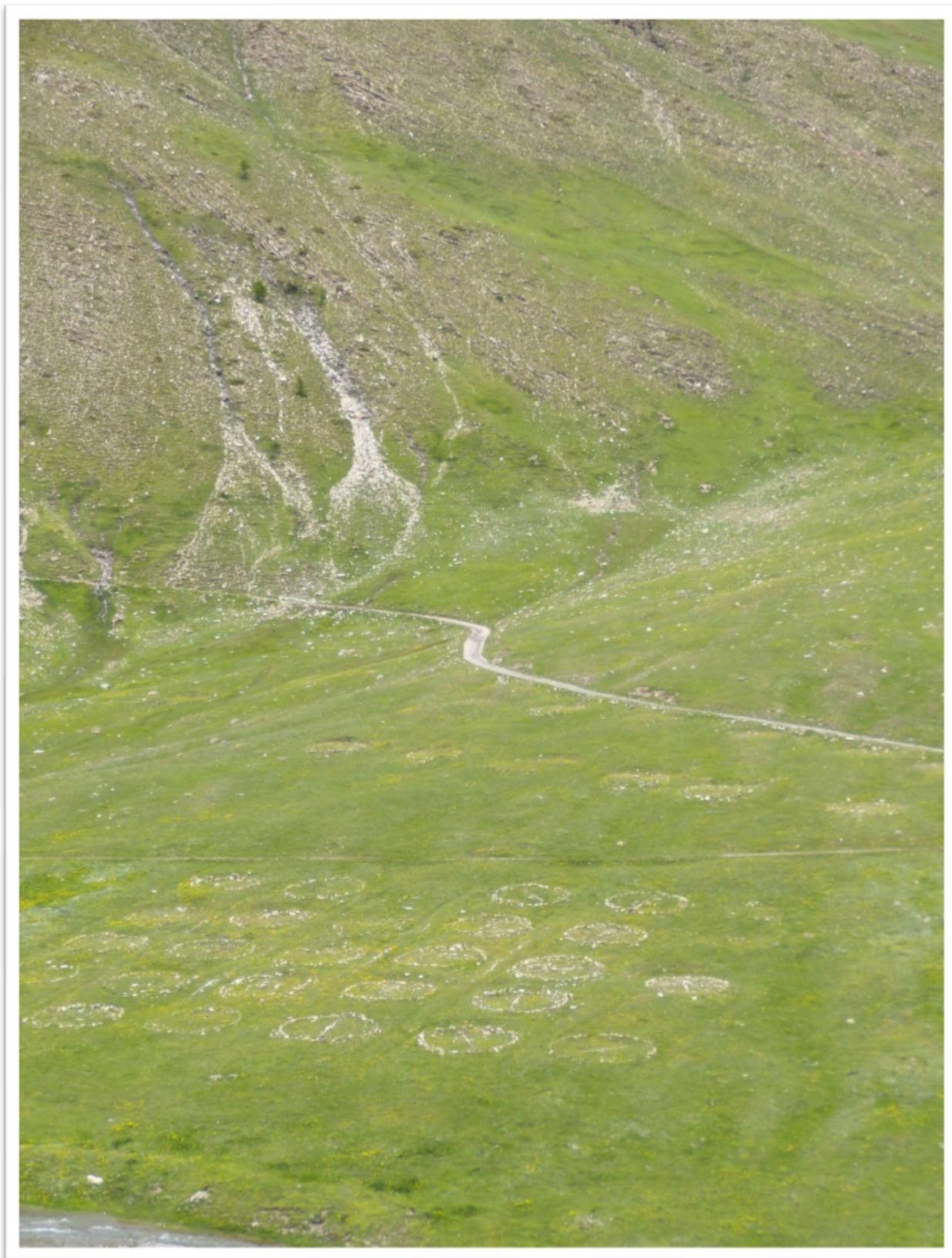




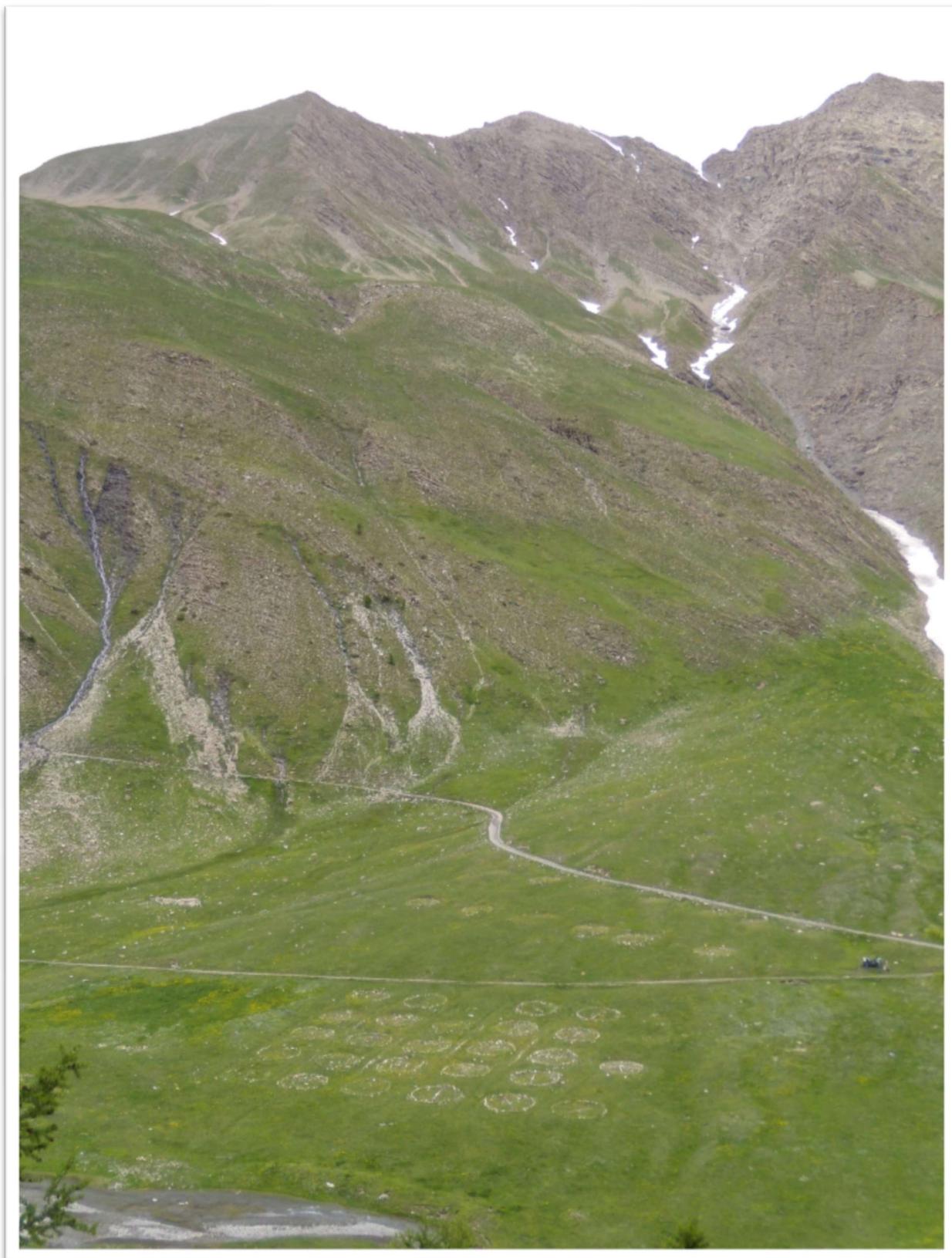


On distingue bien les ronds de pierre qui servaient de « fondations » aux tentes.











Avec ces photos il me transmet aussi les coordonnées précises de l'emplacement des ronds de pierre :

<https://www.google.com/maps/@44.4802901,6.6640045,272a,35y,38.96t/data=!3m1!1e3> (avec une meilleure vue sur Google Earth)

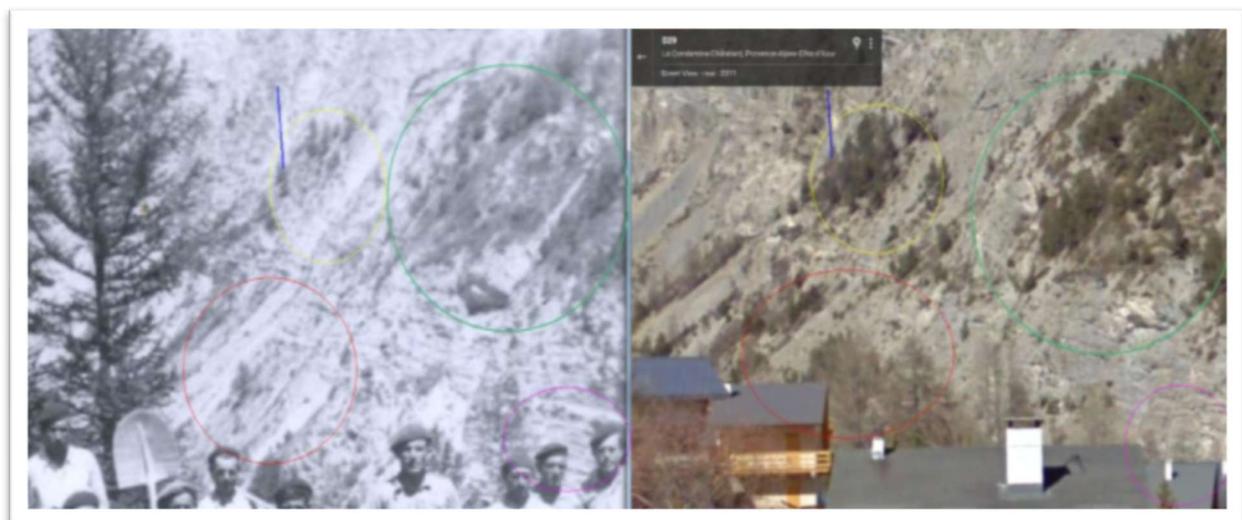
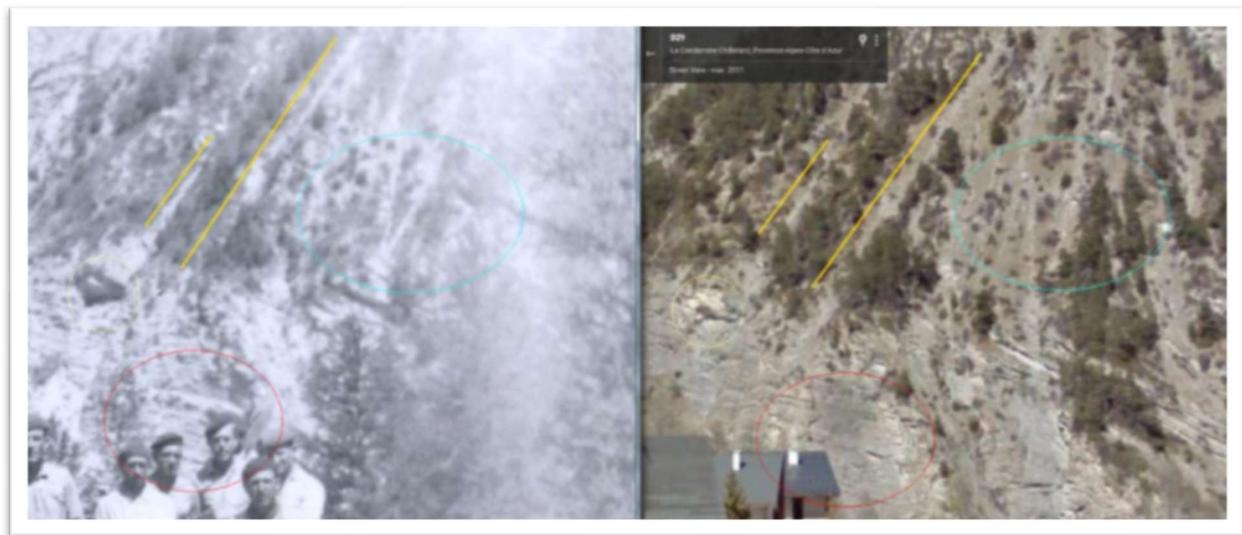
De son côté Xavier ne restait pas en reste et m'envoyait plusieurs choses. Premièrement l'endroit où fut pris la photo avec le grand groupe grâce à pas mal de jours de recherches sur Google Maps et Google Earth.

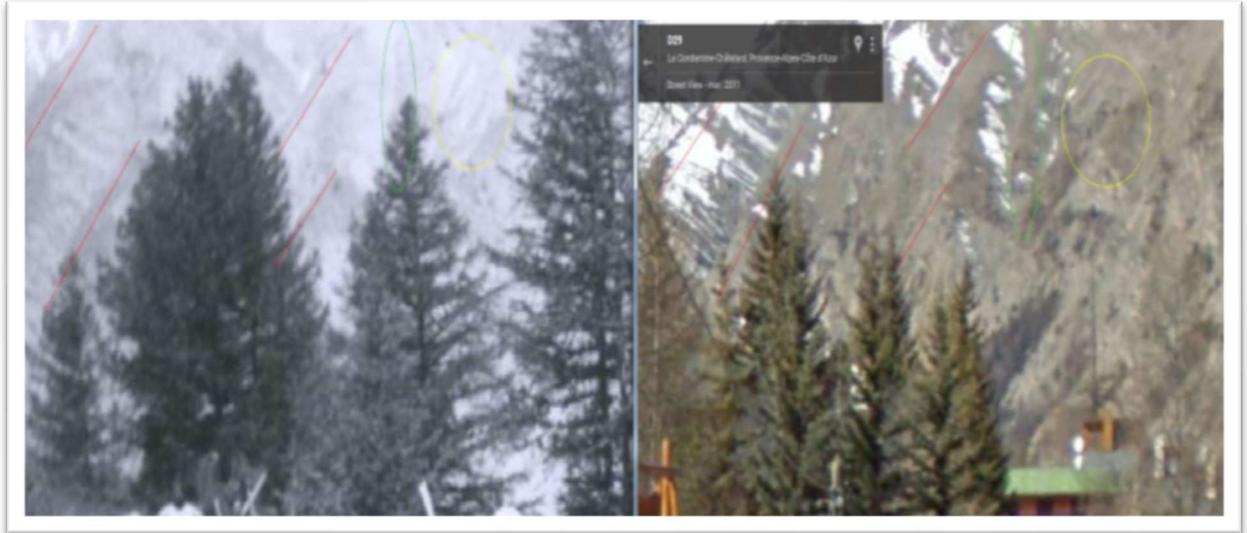


Là l'endroit de nos jours (vue aérienne, vue locale) et où fut prise la photo en 1939. Dans la photo ci-bas, on aperçoit le ruisseau du Parpaillon, dont on voit le parcours sur la photo aérienne.



Dans les photos suivantes Xavier démontre (même si le plan de la caméra n'est pas le même), que les correspondances entre passé et présent coïncident.





Emplacement sur Google Maps (Au gîte d'étape le Belvédère de Sainte Anne):

https://www.google.com/maps/@44.47217,6.7238928,3a,60y,320.19h,86.38t/data=!3m6!1e1!3m4!1sxhuQ_FNKquPUKZNvW79FKg!2e0!7i13312!8i6656

Il alla même plus loin. Il possédait des photos de son arrière-grand-père mais sans précision de lieu et en appliquant la méthode expliquée plus haut, il put déterminer qu'elles avaient été prises dans la vallée, à la Condamine très exactement.



D'après l'inclinaison des toits de la photo de droite il pensa à des maisons de montagne et donc de la condamine, retrouvant dans Google Maps une maison similaire. Bien entendu le paysage a changé depuis 1939 mais l'analyse

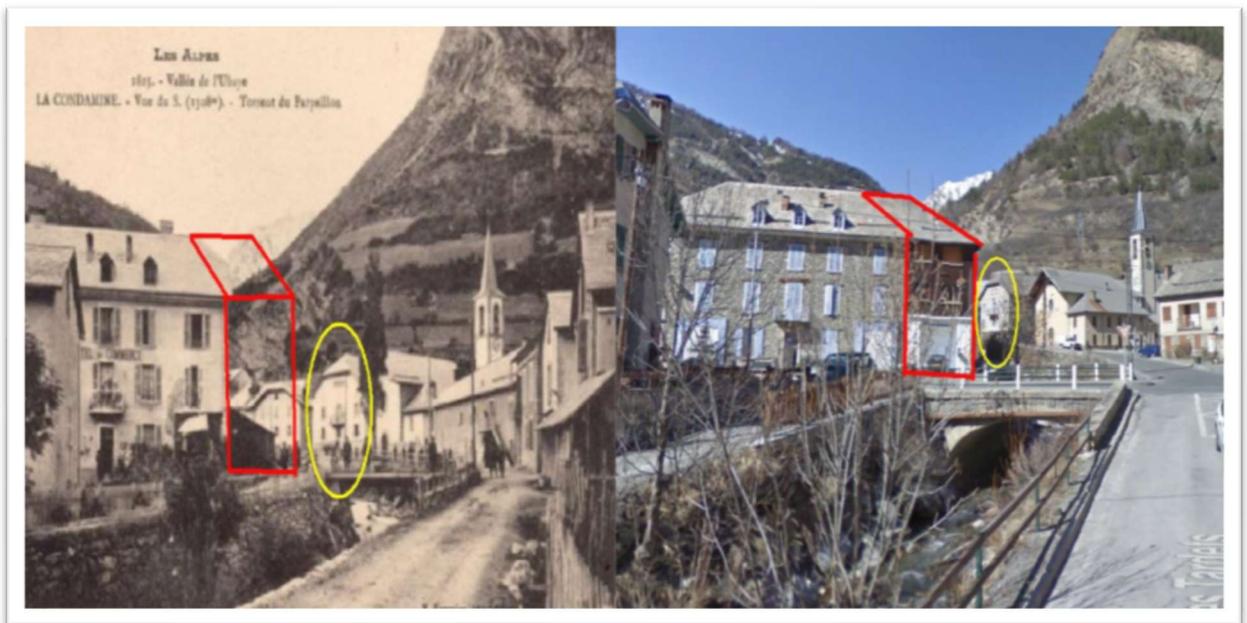
du nombre de portes et de fenêtres du bâtiment, le paysage en arrière-plan, le poteau, le muret, lui a fait penser que c'était l'endroit où fut prise la photo, dans la ville de la Condamine ou pose fièrement Magin Marimon Vidal, ci-bas.



Mais sans le satisfaire vraiment. Alors il rechercha des photos plus anciennes qui montre le même bâtiment mais sous un autre angle à une autre époque.

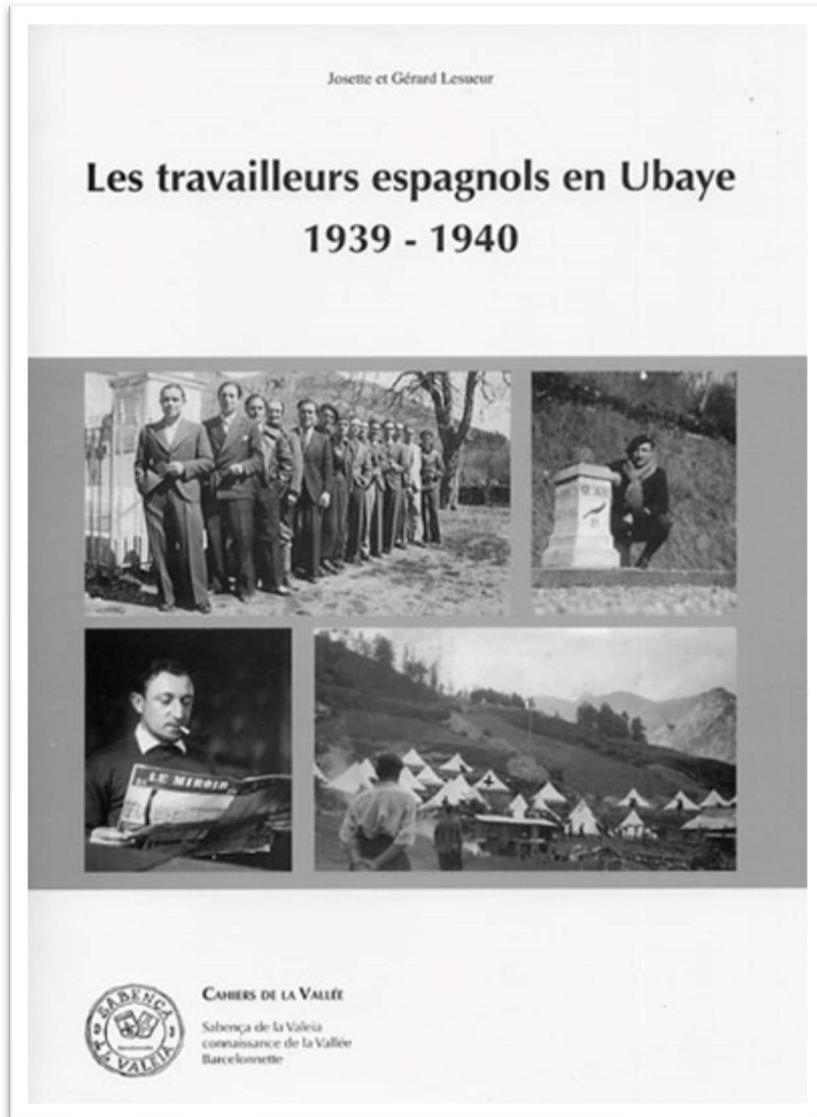


Le poteau et les toits particuliers des 2 maisons donnent un premier indice.



En reculant la vue on distingue qu'un bâtiment a changé depuis l'époque mais que l'emplacement semble bien être celui ou pose Magin Marimon Vidal.

D'autres informations nous parvinrent grâce à l'association Sabença de la Valeia (Connaissance de la Vallée - <http://www.sabenca-valeia.org/>) de Barcelonnette qui nous fit parvenir un numéro de leur Cahier de la Vallée consacré aux Travailleurs Espagnols en Ubaye 1939-1940. Le cahier livre des témoignages et des photos d'espagnols ayant travaillé dans une C.T.E et ou la guerre durant dans la résistance.



En plus de photos connues (celles de Marie-Hélène Melendez) le cahier donne une liste des C.T.E qui travaillèrent conjointement dans la vallée.